

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Rhétoriciens 1940

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 258-259

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RHÉTORICIEENS 1940

Le dimanche 3 décembre dernier, c'était au tour des Rhétoriciens 1940 de se retrouver à l'Abbaye, cette maison-mère, si l'on ose dire, qui accueille chaque fois avec tant d'empressement les Anciens.

Après la messe conventuelle dite par notre camarade, M. le Chanoine Raphaël Gross (Guido était évidemment en retard, comme autrefois !), nous nous retrouvâmes sous le porche de la nouvelle basilique. Premier contact. Les visages n'ont pas changé. Rouiller se porte... très bien. Bender n'a rien à lui envier, sinon « du côté cheveux ». Brunner, seul barbu de la bande, a trouvé le moyen de se donner un petit air de sévérité. Chose normale pour... un Père Blanc.

Les amitiés sont vite renouées ; la conversation s'anime, de petits groupes se forment, et il faut toute l'autorité de M. le Chanoine Brouchoud pour réunir tout le monde au salon de l'Abbatiale. L'apéritif nous y attend ; un magnifique fendant pétillant nous met le cœur en joie et bientôt les confidences interrompues il y a dix ans reprennent là où on les avait laissées. M. le Chanoine Broquet, qui vient de se joindre à nous, a pour chacun un petit mot gentil. Puis Monseigneur Haller lui-même est tout heureux de recevoir cette cohorte de jeunes mariés (ou vieux célibataires !) qui commencent à prendre contact avec la vie.

On visite le trésor, on prend la photo traditionnelle. Hélas ! trois fois hélas ! Fut-ce émotion de l'opérateur, des Anciens ou de l'appareil ? Il y flotte une telle brume que nous ne pouvons décemment vous la présenter. Et pourtant ce n'était que le matin, vers la neuvième heure... Puis c'est le départ pour Fully, où notre collègue Michel Carron nous attend. Dans sa fonction de maître d'hôtel, Michel s'y connaît comme pas un, n'oubliant même pas de disparaître discrètement au bon moment. Le repas achevé, Bender, major de table chevronné, rappelle en quelques mots le pourquoi de nos réunions et remercie particulièrement notre ami M. le Chanoine Brouchoud, qui s'est démené pendant des jours pour assurer le succès de notre rencontre.

C'est au tour de chacun de retracer brièvement ses souvenirs de collègue, et toutes les « rosseries » dont nous étions, il y a dix ans, les innocents acteurs, (disions-nous !). M. le Chanoine Gross, qui est resté pour nous le brave Raphy, calme et débonnaire, nous fit revivre une leçon de notre regretté professeur M. Tonoli. Ce morceau de talent fut unanimement apprécié et longuement applaudi. Bender nous rappela aussi ces fameux examens de philosophie, pendant lesquels il fallait, au risque d'être aussitôt repéré par le « patron », écrire constamment, que ce fût des chants patriotiques ou d'autres hymnes pieuses ! Que M. le Chanoine

Rageth nous pardonne aujourd'hui les tours que nous lui avons joués autrefois. Qu'il était beau le temps où il nous donnait au début de chaque heure matinale un petit quart d'heure de gymnastique ! Pour lui, c'était allier la souplesse du corps à celle de l'esprit, et pour nous (oh ! comme nous le regrettons) perdre le plus de temps possible !

Vairoli et Pot, tous deux gênés par une grippe intraitable, s'excusent de ne pouvoir prendre la parole. Nous les réservons bien volontiers pour la sortie de 1952 !

Mais le temps passe, et après avoir remercié courtoisement notre hôte, prodigue en compliments et en bons vœux, voici le retour à Saint-Maurice, direction Hôtel de la Dent du Midi (ce cher vieil hôtel qui nous accueillit tant de fois lors de nos sorties dominicales).

M. le Chanoine Grandjean, de retour de Mex par l'itinéraire le plus court (depuis notre départ du collège, Monsieur Grandjean a amélioré son record de descente de plus de sept minutes) et M. le Chanoine Zarn se joignent à nous, et tous nous trinquons le verre de l'amitié, de la fraternité aussi. Bender, qu'illumine l'honneur de donner la parole à son ancien professeur de mathématiques, souhaite la bienvenue à ces Messieurs.

C'est alors que, dans une envolée superbe, qui a dû faire pâlir d'envie les habitants des autres planètes nos voisines, M. Grandjean nous remet dans l'ambiance de l'une de ces fameuses leçons de mathématiques basée sur les principes d'un certain évangile... au raisonnement « serrrré ».

M. le Chanoine Zarn, se déclarant d'emblée beaucoup plus « calé » sur les principes de la rhétorique que sur son application pratique, nous dit sa joie de retrouver tous ces Anciens, fidèles à l'Abbaye, toute cette jeunesse montante pour les succès de laquelle il forme tous ses vœux.

Quelques phrases suffiront à M. le Chanoine Broquet pour nous remercier de la journée agréable qu'il a passée avec nous et pour nous souhaiter toujours plus de bonheur.

Après quelques paroles émouvantes à la mémoire de notre camarade Oertig, mort pendant son noviciat, M. le Chanoine Brouchoud clôt cette première rencontre des Rhétoriciens 1940 en priant chacun de ne pas oublier la chère Abbaye où l'on est toujours reçu les bras ouverts.

Comme toujours, lorsque l'on se réunit en de pareilles occasions, les balanciers vont trop vite et il faut déjà songer à se quitter. Après discussion, l'assemblée de Physique 1942 est fixée au mois de juin 1952. Encore un verre, et les deux Dominicains Michel et Gérard, émus et un peu tristes, songent à regagner leur maison de Fribourg. Puis c'est Bender, Desprez, et puis tous les autres à la queue leu leu qui reprennent le chemin de leur foyer.

Un peu triste aussi, le chroniqueur se décide à saluer une dernière fois ses camarades, à laisser St-Maurice derrière lui. Il pense enfin que ses camarades lui pardonneront les oublis et les imprécisions qu'il a laissés se glisser au cours de sa chronique.

J. Cx.